

VIENT DE PARAÎTRE

Lazare SAINÉAN

L'ARGOT DES  
TRANCHÉES

*D'après les lettres des Poilus  
et les journaux du front*

**D'UN  
AUTRE  
AILLEURS**  
ÉDITIONS



## AVANT-PROPOS

J'ai essayé de tracer, dans les pages qui suivent, un tableau à peu près complet du mouvement actuel du vocabulaire parisien, en tant qu'il se reflète dans l'argot des tranchées. Un premier article, publié sous ce titre par *Le Temps* du 29 mars 1915, où j'ai simplement amorcé le sujet, m'a valu un courrier abondant et suggestif. J'ai été particulièrement sensible aux nombreuses lettres que des Poilus m'ont écrites des tranchées : j'y ai trouvé maint renseignement utile ou instructif que j'ai consigné au cours de cette étude. Je dois, en outre, des communications obligeantes à MM. Amédée Britsch, Edmond Char, Henri Glouzot, Jean Giraud, Lucien Layus, Louis Lantz, Albert Maire et Jehan Rictus.

Nos sources ont été en premier lieu les Lettres des Tranchées et les Journaux du front. Le nombre des unes et des autres étant considérable, un choix s'imposait. En ce qui touche les périodiques des tranchées, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance des deux collections actuellement les plus complètes, celle de la Bibliothèque nationale et celle du ministère des Affaires Étrangères. L'examen sommaire en a été plutôt décevant, la langue de la plupart de ces canards du front ne différant pas de celle des journaux parisiens ou provinciaux. Comme pour les lettres, je ne me suis arrêté qu'à ceux de ces périodiques qui présentent un certain intérêt philologique.

En dehors de ces données immédiates, j'ai tiré parti de deux écrits récents : un roman qui vient de paraître – *Les Poilus de la 9<sup>e</sup>*, d'Arnould Galopin – où l'auteur s'est efforcé de mettre en œuvre des observations recueillies directement sur le théâtre de la guerre ; et une série de huit croquis, spirituels et vivants, que M. René X. (Benjamin) a publiés dans *Le Journal* du 3 au 24 mars 1915. Le héros de ces pochades, – Gaspard, marchand d'escargots de la rue de la Gaité, – incarne un Parigot pur-sang, qui nous amuse par son bagou, sa badauderie, son esprit débrouillard et son optimisme imperturbable.

Pour donner à nos recherches leur valeur documentaire, nous reproduisons les principales pièces qui leur auront servi de base. Un lexique-index clora cette étude forcément incomplète, à laquelle les événements ultérieurs apporteront plus d'une contribution nouvelle.

Lazare SAINÉAN

# L'ARGOT DES TRANCHÉES

*D'après les lettres des Poilus et les journaux du front*

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	3
<b>L'ARGOT DES TRANCHÉES.....</b>	<b>5</b>
<b>CARACTÉRISTIQUE GÉNÉRALE.....</b>	<b>7</b>
<b>SOURCES ÉPISTOLAIRES.....</b>	<b>13</b>
<b>CONTRIBUTION DES PÉRIODIQUES DES TRANCHÉES.....</b>	<b>21</b>
1. – Archaïsmes.....	23
2. – Provincialismes.....	24
3. – Mots et sens nouveaux.....	26
4. – Noms facétieux.....	31
5. – Termes coloniaux.....	37
6. – Mots de jargon.....	39
<b>PIÈCES DOCUMENTAIRES.....</b>	<b>43</b>
<b>A. – LETTRES DES POILUS.....</b>	<b>45</b>
<b>B. – JOURNAUX DU FRONT.....</b>	<b>71</b>
1. – Le Vocabulaire de la guerre.....	72
2. – Le Vocabulaire de la guerre.....	74
3. – Lettre d'un Pantruchard du front.....	78
4. – Une France inconnue.....	79
5. – Lexique Poilu-Français.....	83
<b>LEXIQUE-INDEX.....</b>	<b>87</b>

**D'UN  
AUTRE  
AILLEURS**  
ÉDITIONS



## L'OUVRAGE

PARUTION MAI 2024

- Format : 12,5 cm x 21 cm à la française
- 124 pages intérieures
- Impression : noir sur bouffant crème 90 g
- Couverture : impression couleur recto seul
- Pelliculage mat et vernis brillant de surimpression
- Dos carré collé de 8,6 mm / Couverture souple
- Poids : 165 g
- Prix de vente public : 20 €
- ISBN : 978-2-490165-19-3

COLLECTION  
**14** SUBLIME **18**  
DÉVOUEMENT

LES ÉDITIONS

**D'UN  
AUTRE  
AILLEURS**  
ÉDITIONS

Thierry LORIOU – «D'un Autre Ailleurs...»  
Édition – Diffusion – Distribution  
14, rue du Hameau de la Loire – 85680 La Guérinière  
Email : [contact@dunautreailleurs.com](mailto:contact@dunautreailleurs.com)  
Portable : 06.68.33.60.71

[www.dunautreailleurs.com](http://www.dunautreailleurs.com)

## EXTRAITS

### CARACTÉRISTIQUE GÉNÉRALE

Source de vie intense et d'énergie nouvelle, la guerre actuelle ne laissera pas d'exercer une action féconde sur toutes les manifestations de la vie sociale. Parmi celles-ci, la plus vivante, le langage populaire parisien, en porte d'ores et déjà des traces de renouvellement.

Des termes qui, avant la guerre, restaient confinés dans des milieux spéciaux, ont acquis, à la lumière des événements tragiques que nous venons de traverser, un relief inattendu, et d'isolés qu'ils étaient, sont en train d'entrer dans le large courant de la langue nationale.

Les exemples abondent.

Et tout d'abord le nom même de *Boche*. Cette appellation, naguère réservée aux classes professionnelles, est devenue courante. Les atrocités de la guerre ont projeté sur ce nom comme une lueur sinistre. De sobriquet simplement ironique qu'il était avant la guerre, il est devenu un stigmate, un nom monstrueux qui rappelle le Gog et le Magog de l'Apocalypse. La langue en gardera un souvenir ineffaçable.

– 7 –

— L'Argot des tranchées —

Remarque curieuse: le vocable n'avait, au début, rien de commun avec les Allemands, quand il fit son apparition vers 1860! C'était alors un parisianisme au sens de mauvais sujet, « dans l'argot des petites dames », ajoute Delvau en 1866.

Le mot représentait une abréviation parisienne de *caboche*, tête dure, comme le montre *bochon*, coup, pour *cabochon*, même sens. Pendant la guerre de 1870, *Boche* était encore inconnu. Les Allemands portaient exclusivement la qualification de *Prussiens*, nom qu'on rencontre à chaque page du *Père Duchêne* de l'époque, pâle imitation du fameux pamphlet d'Hébert: « Pas un de ces jean-foutre ne sait comment on fout une balle dans le ventre d'un *Prussien* », lit-on dans le n° 3 de janvier 1871.

Ce n'est qu'après la guerre de 1871 qu'on appliqua particulièrement aux Allemands cette épithète de *boche*, c'est-à-dire de « tête dure ». On en est redevable à un trait de psychologie populaire que résume l'expression *tête carrée d'Allemand*, laquelle devint alors synonyme de tête de *Boche*, c'est-à-dire tête d'Allemand, à cause (prétend-on) de leur compréhension lente et difficile.

Cette spécialisation se produisit dans les milieux professionnels où l'on avait recours à la main d'œuvre allemande. En voici un témoignage technique: « *Tête de boche*. Ce terme est spécialement appliqué... aux Allemands, parce qu'ils comprennent assez difficilement, dit-on, les explications des metteurs en pages, » Eugène Boutmy, *La langue verte typographique*, Paris, 1874.

– 8 –

## A. – LETTRES DES POILUS

Il a paru, depuis le début des hostilités, un très grand nombre de ces lettres dans la presse, et la librairie Berger-Levrault vient d'en publier un premier choix sous le titre de *Lettres héroïques*. Une moisson plus abondante nous est offerte dans les *Lettres de Héros* (1914-1915), de Robert LeStrange, et dans *La Vie de guerre contée par nos soldats* de Charles Foley (1915). Ces recueils ne constituent d'ailleurs qu'un simple fragment de l'énorme masse de lettres qu'a provoquées la Grande Guerre.

Les plus intéressantes, à notre point de vue spécial, sont celles qu'a fait connaître *Le Figaro*<sup>5</sup> de janvier et mars 1915, lettres dans lesquelles un ouvrier parisien donne à sa sœur des détails curieux sur sa vie de tranchée. Ces missives, empreintes de verve et de bonne humeur, sont écrites dans le plus pur argot parisien. Elles constituent, sous le rapport linguistique et psychologique, un document des plus précieux.

Voici ces lettres dans leur ordre chronologique :

5. Nous adressons nos meilleurs remerciements à M. Alfred Capus, rédacteur en chef du *Figaro*, qui a bien voulu nous autoriser à publier cette correspondance.

— L'Argot des tranchées —

### *Lettres d'un ouvrier parisien à sa sœur*

15 septembre 1914.

Chère Jeanne,

Je reçois à l'instant ta lettre du 24. Je t'en ai écrit au moins trois; je me porte très bien et j'ai vu Léon hier. Il a une mine superbe, du moins à ce que j'ai trouvé, car depuis vingt-deux jours que nous sommes au feu, sans trêve, nous ne nous débarbouillons pas souvent. Et avec nos barbes d'un mois, nous ne sommes plus habitués à voir des figures bien propres et rasées de frais. Heureusement que je crois que ça ne durera pas longtemps maintenant, car les Boches sont en train de prendre une bonne purge, je t'assure!

On en fourre un bon coup quoiqu'étant fatigué. Arthur, le cousin de Chitenay, a été tué à côté de moi, le pauvre vieux!

Ne fais pas attention si ma lettre n'a guère de suite, je suis pressé. À bientôt.

ALBERT.

Jedi, 26 septembre 1914.

Chère Jeanne,

Je mets la main à la plume (sic) pour t'envoyer un petit bonjour; je me porte relativement bien, à part un peu de fatigue, ça marche. Inutile de te dire que c'est justement parce que ça marche beaucoup qu'il y a un peu de fatigue. Enfin, pas de blessure c'est le principal!

Embrasse tout le monde de ma part.

ALBERT.

— B. – Journaux du front —

## 5. – LEXIQUE POILU-FRANÇAIS<sup>9</sup>

LE SAUVAGE – SES COUTUMES<sup>10</sup>

**Poilu**: Sauvage de mœurs paisibles dont l'existence se passe à chasser le Boche.

**Lattes**: Voir *ribouis*.

**Toubib**: Magicien, gardien d'une armoire vénérée qui, chaque matin, au même groupe d'indigènes appelés pâles, distribue un remède universel sous la forme d'une petite pilule.

**Pâle**: signifie malade. Le Poilu pâle, chaque matin, jette avec dégoût la pilule que le Magicien lui donne, au moment précis où ce dernier prononce la formule magique C. M.<sup>11</sup>, et guérit instantanément.

**Pompes**: Voir *grolles*.

**Croquenots**: Voir *tartines*.

**Clique**: Raffût de la Saint-Polycarpe.

**Perco**: Tuyau qui sert à faire chauffer le jus et à donner les nouvelles des cuistots.

**Godasses**: Voir *lattes*.

**En écraser**: Coutume du Sauvage qui consiste à s'étendre et à essayer de pousser des rugissements rythmiques plus fort que son voisin.

**Pajot**: Lieu de délices où l'indigène en écrase.

**Grolles**: Voir *godasses*.

9. Dans la langue Poilue le genre féminin est évacué.

10. Chaque article de ce lexique est suivi, dans le *Rigolboche*, d'une image correspondante (dessinée par Poitevin). *Note de l'éditeur*.

11. Consultation motivée.

— L'Argot des tranchées —

**Guitoune ou cagnia**: Habitation orientée à la façon des cathédrales, de forme toujours imprévue, froide l'hiver, chaude l'été.

**Ribouis**: Voir *croquenots*.

**Encaldosser**<sup>12</sup>:

**Babillardes**: Seules relations entre le Sauvage et le monde civilisé.

**Godillots**: Voir *pompes*.

LA FAUNE

**Fritz**: Animal sauvage vivant sur terre en société et impossible à apprivoiser (synonyme *Boche*).

**Boche**: Animal malfaisant et destructeur que les indigènes chassent en bande.

**Singe**: (latin *Simius*): Animal quadrumane se rapprochant beaucoup de l'homme, par sa conformation générale et son organisation interne<sup>13</sup>.

**Totos**: (latin *Pediculi vestimenti*): Animaux microscopiques dont chaque indigène entretient soigneusement sur lui quelques échantillons en guise d'amulettes sacrées.

POUR LA GORGE

**Flotte**: Boisson commune des Poilus, formant la base du pinard.

12. « Terme dont la signification nous est absolument inconnue. »

13. Ce mot est illustré de plusieurs boîtes de conserve *Note de l'éditeur*.

COLLECTION

14 SUBLIME 18  
DÉVOUEMENT

# L'ARGOT DES TRANCHÉES

Lazare SAINÉAN

Lazare Sainéan, né le 23 avril 1859 en Roumanie, décédé à Paris en 1934, est un philologue et linguiste qui, outre la philologie de sa langue maternelle, a étudié des registres de la langue française, notamment l'argot, de l'ancien, comme celui de François Rabelais, au moderne, comme celui de la Grande Guerre.

Couronné par l'Académie française en 1913, il obtient le prix Saintour, créé en 1889, décerné à des ouvrages de diverses sortes (lexiques, grammaires, éditions critiques, commentaires, etc.) ayant pour objet l'étude de notre langue, principalement depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

À l'époque de la Grande Guerre, les patois étaient généralement une langue parlée dans chacune des régions françaises, l'écrit restant marginal, même si étudié à l'école élémentaire, depuis que Jules Ferry, en 1882, la rend obligatoire. Ainsi, l'état-major prenait-il soin, souvent, à regrouper les conscrits en fonction de leurs origines ; un parler commun était en effet censé rendre la chose militaire plus simple et la guerre un peu moins rude. Pourtant, au fur et à mesure des années, la guerre des tranchées a vu des soldats de tous horizons se côtoyer.

Ainsi, par la force des choses, les mots des uns et des autres se sont mêlés à ceux des Apaches de la Capitale et ce « langage » se retrouva bien vite dans ces correspondances de guerre, devenant une fierté de ceux du front, dont l'auteur nous propose, par cet ouvrage, une savoureuse lecture.

20,00 €



9 782490 165193

**D'UN  
AUTRE  
AILLEURS**  
ÉDITIONS